



Document 1

Les fées

Il était une fois une veuve qui avait deux filles ; l'aînée lui ressemblait si fort et d'humeur et de visage, que qui la voyait, voyait la mère. Elles étaient toutes deux si désagréables et si orgueilleuses qu'on ne pouvait vivre avec elles. La cadette, qui était le vrai portrait de son père pour la douceur et pour l'honnêteté, était avec cela une des plus belles filles qu'on eût su voir. Comme on aime naturellement son semblable, cette mère était folle de sa fille aînée, et en même temps avait une aversion effroyable pour la cadette. Elle la faisait manger à la cuisine et travailler sans cesse.

Il fallait entre autres choses que cette pauvre enfant allât deux fois le jour puiser de l'eau à une grande demi-lieue du logis, et qu'elle en rapportât plein une grande cruche. Un jour qu'elle était à cette fontaine, il vint à elle une pauvre femme qui la pria de lui donner à boire. Oui-dà, ma bonne mère, dit cette belle fille ; et rinçant aussitôt sa cruche, elle puisa de l'eau au plus bel endroit de la fontaine, et la lui présenta, soutenant toujours la cruche afin qu'elle bût plus aisément. La bonne femme, ayant bu, lui dit : Vous êtes si belle, si bonne, et si honnête, que je ne puis m'empêcher de vous faire un don (car c'était une Fée qui avait pris la forme d'une pauvre femme de village, pour voir jusqu'où irait l'honnêteté de cette jeune fille). Je vous donne pour don, poursuivit la Fée, qu'à chaque parole que vous direz, il vous sortira de la bouche ou une Fleur, ou une Pierre précieuse.

Lorsque cette belle fille arriva au logis, sa mère la gronda de revenir si tard de la fontaine. Je vous demande pardon, ma mère, dit cette pauvre fille, d'avoir tardé si longtemps ; et en disant ces mots, il lui sortit de la bouche deux Roses, deux Perles, et deux gros Diamants. Que vois-je ? dit sa mère tout étonnée ; je crois qu'il lui sort de la bouche des Perles et des Diamants ; d'où vient cela, ma fille ? (Ce fut là la première fois qu'elle l'appela sa fille.) La pauvre enfant lui raconta naïvement tout ce qui lui était arrivé, non sans jeter une infinité de Diamants. Vraiment, dit la mère, il faut que j'y envoie ma fille ; tenez, Fanchon, voyez ce qui sort de la bouche de votre sœur quand elle parle ; ne seriez-vous pas bien aise d'avoir le même don ?

Vous n'avez qu'à aller puiser de l'eau à la fontaine, et quand une pauvre femme vous demandera à boire, lui en donner bien honnêtement. Il me ferait beau voir, répondit la brutale, aller à la fontaine. Je veux que vous y alliez, reprit la mère, et tout à l'heure. Elle y alla, mais toujours en grondant. Elle prit le plus beau Flacon d'argent qui fût dans le logis. Elle ne fut pas plus tôt arrivée à la fontaine qu'elle vit sortir du bois une Dame magnifiquement vêtue qui vint lui demander à boire : c'était la même Fée qui avait apparu à sa sœur mais qui avait pris l'air et les habits d'une Princesse, pour voir jusqu'où irait la malhonnêteté de cette fille. Est-ce que je suis ici venue, lui dit cette brutale orgueilleuse, pour vous donner à boire, justement j'ai apporté un Flacon d'argent tout exprès pour donner à boire à Madame !

J'en suis d'avis, buvez à même si vous voulez. Vous n'êtes guère honnête, reprit la Fée, sans se mettre



en colère; eh bien! puisque vous êtes si peu obligeante, je vous donne pour don qu'à chaque parole que
 40 vous direz, il vous sortira de la bouche ou un serpent ou un crapaud. D'abord que sa mère l'aperçut, elle
 lui cria : Eh bien, ma fille! Eh bien, ma mère! lui répondit la brutale, en jetant deux vipères, et deux cra-
 pauds. Ô Ciel! s'écria la mère, que vois-je là? C'est sa sœur qui en est cause, elle me le payera; et aussitôt
 elle courut pour la battre. La pauvre enfant s'enfuit, et alla se sauver dans la Forêt prochaine.

Le fils du Roi qui revenait de la chasse la rencontra et la voyant si belle, lui demanda ce qu'elle
 45 faisait là toute seule et ce qu'elle avait à pleurer. Hélas! Monsieur c'est ma mère qui m'a chassée du
 logis. Le fils du Roi, qui vit sortir de sa bouche cinq ou six Perles, et autant de Diamants, la pria de lui
 dire d'où cela lui venait. Elle lui conta toute son aventure. Le fils du Roi en devint amoureux, et consi-
 dérant qu'un tel don valait mieux que tout ce qu'on pouvait donner en mariage à un autre, l'emmena
 au Palais du Roi son père où il l'épousa. Pour sa sœur, elle se fit tant haïr que sa propre mère la chassa
 50 de chez elle; et la malheureuse, après avoir bien couru sans trouver personne qui voulût la recevoir,
 alla mourir au coin d'un bois.

Charles PERRAULT, *Contes*, 1695.



n° 8

Document 2

L'arbre qui voulait rester nu

Il était une fois un arbre. Au beau milieu d'un
 verger, il était sorti de terre, petite pousse verte et
 fragile se confondant avec les herbes alentours.
 Curieux de tout, il regarda bien vite le monde qui
 5 l'entourait, les fleurs qui s'ouvraient le matin et se
 refermaient le soir, les oiseaux qui sifflaient en sau-
 tant de branche en branche, le paysan qui venait tôt
 le matin cueillir les fruits des arbres, les graminées
 qui ondulaient sous la caresse des vents...

10 Ah! Il le trouvait beau ce monde autour de
 lui, il avait envie lui aussi de participer à cette
 beauté, de trouver sa place dans cette harmonie.

Une année s'écoula et, ayant grandi, il était
 devenu un petit rameau portant quelques tiges. Il
 15 se rendit compte qu'il n'était pas un brin d'herbe
 comme il l'avait crû tout d'abord, mais un arbre
 et se mit à observer plus attentivement ses aînés.

Il les trouvait si grands, si beaux recouverts
 de leurs feuilles et de leurs fleurs; il fût si émer-

20 veillé de voir toutes ces fleurs se transformer en
 fruits, il fût si attendri des soins attentifs que leur
 apportait le paysan, mais...

Mais, se regardant, il s'aperçut que son
 écorce ne ressemblait à aucune de celles qui les
 25 habillaient, que ses branches n'avaient pas la
 même forme que les leurs. Alors, il eût peur, peur
 de n'être pas assez grand, peur de n'être pas assez
 beau, peur de ne pas porter assez de fruits, il eût
 peur que les autres, pommiers, poiriers, mirabel-
 30 liers... n'acceptent pas sa différence et il décida
 de ne produire ni feuille, ni fleur, ni fruit.

C'est ainsi que les années passèrent, à
 chaque printemps, son tronc s'épaississait,
 s'allongeait, de nouvelles branches poussaient,
 35 mais... ni feuille, ni fleur, ni fruit.

Pour ne pas se trouver nu face aux autres, il s'était
 depuis son jeune âge laissé peu à peu recouvrir
 par un lierre grim pant, par des liserons et par des
 bouquets de gui : ne sachant à quoi il pourrait
 40 ressembler, il se couvrait d'une beauté qui n'était
 pas la sienne.